

Le Jour

26 Avril 39

28-155

25

LA VIE LITTÉRAIRE

Œuvres complètes d'André Gide

Avec le tome XV qui vient de paraître, s'achève la publication (1) des « Œuvres complètes » d'André Gide. L'éditeur nous informe qu'ayant annoncé que la série comporterait quinze volumes, il entend, pour ne pas « imposer aux souscripteurs une charge qui dépasserait leur attente », en rester là.

Il a ainsi donné à peu près tout ce que M. André Gide a publié depuis ses débuts jusqu'en 1932, sauf « L'Ecole des femmes » et « Robert » qui, formant avec « Geneviève » un tout, paraîtront en un volume hors série.

Le grand intérêt de cette publication, c'est que nous trouvons dans chacun des tomes d'importants fragments inédits du journal de M. André Gide depuis l'automne 1889. On aura bientôt, paraît-il, une édition en un volume de ce journal, dans la « Bibliothèque de la Pléiade », cette admirable collection qui groupe déjà les textes les plus importants de la littérature française à côté de Plutarque, de Cervantès, de Shakespeare et d'Edgar Poe.

Le « Journal » publié dans le tome XV comprend 8 cahiers et va du 3 janvier 1928 au 16 juin 1932. Il « est souvent, comme l'écrit M. Louis Martin-Chauffier qui a établi l'édition des « Œuvres Complètes », pour Gide, ou bien la réserve, où, disponible et n'ayant pas à satisfaire aux exigences d'une œuvre qui le presse, il engrange ce qu'il amasse et dont il n'a pas l'usage immédiat ; ou bien le refuge des périodes creuses et noires où ne s'inscrivent alors que des paroles désolées ou lasses. Revienne l'élan, il ferme son cahier et ne le rouvrira que pour les vacances ou les vides.

Il ne faut donc point voir dans le « Journal » seul la ligne exacte de la température. C'est une ligne discontinue, qui marque surtout les dépressions ou les basses eaux, presque jamais les sommets, les périodes où l'esprit foisonne et crée. »

Tel qu'il est, ce journal est d'un extraordinaire intérêt. M. André Gide y note ses impressions de lecture, ses sentiments sur la mu-

sique, ces « petits faits vrais » chers à Stendhal et à Paul Bourget. Il y commente son travail, etc. Son journal est à la fois son meilleur ami et sa mémoire.

On peut l'envier d'avoir, avec une telle persévérance, essayé de lutter contre le temps, contre l'inévitable oubli, contre la mort quotidienne. C'est un des privilèges de ceux dont le destin est d'écrire que tout ce que peut leur apporter « le hasard, l'événement du jour, la conversation ou la rêverie solitaire », ils puissent le recueillir d'abord pour eux-mêmes et grâce à cette économie s'enrichir de ce que chacun de nous laisse se noyer sous le flot renouvelé des jours.

Maurice Barrès qui, « laissait rien passer dont il ne fixât la trace de son écriture pressée » disait (2) en constituant ses réserves : « Epinglons nos beautés ! ». Chaque écrivain qui tient son journal pourrait-il faire sienne cette phrase ? Il ne semble pas, en tout cas, que M. André Gide puisse l'adopter et il ne faut pas considérer son journal comme une œuvre littéraire, mais bien plutôt comme un document intellectuel et moral de la plus haute importance.

♦ ♦ ♦

Dans ce tome XV, figurent à côté du « Journal » des commentaires en marge de Montaigne, des souvenirs de jeunesse en Normandie, des dictées, des feuillets, des lettres. Tout cela vaudrait d'être longuement analysé. Telle lettre à M. François Mauriac après la publication de sa « Vie de Racine », telle autre à M. André Thérive sur « l'épineuse question des traductions » appelleraient bien des réflexions. André Gide s'intéresse au cours de son journal beaucoup à la musique de piano. Il joue lui-même. Bach et Chopin ont ses préférences d'exécutant. Ses « Notes sur Chopin » sont des plus précises, des plus judicieuses et bien des virtuoses y trouveraient à apprendre.

Georges POUPET.

(1) Editions de la « Nouvelle Revue française ».

(2) J. et J. Tharand, « Mes Années chez Barrès ».